

# “Les pom-pom girls du RC Lens, c’est comme des ready-made”

Sélectionné au poste de milieu récupérateur dans l'équipe de France de Steed Malbranque quand il était ado, **Mohamed El Khatib** a aussi planté une volée de 25 mètres lors d'un 32<sup>e</sup> de finale de coupe de France victorieux contre Beauvais avant de remiser ses crampons, à côté d'un paquet de diplômes en sciences politiques et en sociologie. Un joli *backup* qui lui sert aujourd'hui à dynamiter “les codes du théâtre bourgeois” en faisant grimper sur scène des gens que l'on ne croise jamais dans la salle: cinquante supporters du RC Lens! *Propos recueillis par Vincent Riau / Photos: Yohanne Lamoulère / Picturank*



**En septembre prochain, avec Stadium, tu vas mettre une cinquantaine de supporters du RC Lens sur la scène du théâtre de la Colline à Paris. Une sacrée prouesse!**

Quatre-vingts pour cent du théâtre, c'est du théâtre de divertissement, fait par les mêmes metteurs en scène qui embauchent les mêmes acteurs, qui tournent d'une production à l'autre, d'un théâtre à l'autre. Un parfait entre-soi. Quand tu regardes la composition d'une salle de théâtre, tu dois avoir trois ouvriers qui se battent en duel, zéro diversité. Même quand tu fais des politiques tarifaires très avantageuses, les gens ne s'autorisent pas à venir. “C'est pas pour nous”, voilà ce que se disent des gens comme mes parents, par exemple. Il y a donc l'envie de faire la nique aux codes du théâtre bourgeois. Ma démarche, c'est de se réapproprier ces outils d'émancipation, d'accès à la culture, d'éducation populaire, en mettant sur scène des gens qu'on n'a pas l'habitude de voir, des voix qu'on n'a pas l'habitude d'entendre. À défaut de pouvoir le faire dans le public, que ce soit sur les planches! Là, ce sont des supporters de foot, mais avant eux il y avait eu des marins, une femme de ménage... On avait voulu le faire avec cinq chômeurs de Hénin-Beaumont, mais c'est au moment où le FN commençait à être médiatique. Finalement, j'ai trouvé ça trop casse-gueule et potentiellement contre-productif...

**La problématique FN, elle se pose aussi à Bollaert. Pendant les élections régionales de 2014, le club a cru bon de ne pas se fâcher avec son public et d'accueillir la candidate Marine Le Pen en tribune présidentielle... C'était juste avant les élections. Daniel Percheron, le président de région (PS, ndlr), est assis en plein milieu de la tribune présidentielle, à sa place, la meilleure. Sauf que ce jour-là, il n'a pas prévenu de sa présence, et son siège a été attribué à Marine Le Pen. Quand elle arrive, elle le fait se lever et s'assoit à sa place. Percheron s'en va. En termes de mise en scène, on n'aurait pas pu faire mieux, la symbolique est cruelle!**

**Le FN, c'est un sujet tabou dans les discussions entre supporters? Le maire communiste de Grenay (Pas-de-Calais, ndlr) participe au spectacle. Pendant les répétitions, il pleurait. Soixante et onze pour cent des gens dans sa ville ont voté FN (au second tour de la présidentielle, ndlr). Il ne comprend pas cette bascule du PC à l'extrême droite. Un des kapos des groupes ultras nous a aussi dit que ça lui faisait froid dans le dos de**

se dire que la moitié des 38000 spectateurs du match contre Strasbourg votent pour le FN et d'une certaine façon trahissent l'héritage de ce bassin minier. Après, tu as tout un tas de raisons au vote FN: économiques, sociologiques... Je n'ai même pas envie de dire racistes; je les côtoie, je sais que c'est plus compliqué que ça. Par exemple, il y a des membres d'associations de supporters qui se sont mobilisés pour

accueillir des sans-papiers, des réfugiés, leur faire à bouffer. Quand on a voulu les filmer, ils ont dit: “On ne veut pas que ça se sache.” Il y a une vraie humilité, mais aussi une crainte face à la réaction d'autres groupes de supporters qui pourraient penser qu'en matière de solidarité, ça devrait être “les Français d'abord”... L'idée dans cette galerie de portraits de supporters de foot, c'est de montrer qu'ils sont à l'image de la société, avec leurs contradictions. Sur la marchandisation notamment. Jonathan

**“On avait voulu le faire avec cinq chômeurs de Hénin-Beaumont, mais c'est au moment où le FN commençait à être médiatique. Trop casse-gueule et potentiellement contre-productif”**

“Pessimiste”, le kapo des Red Tigers, raconte que son père lui dit souvent: “Tu gagnes 1200 euros et tu vas encourager des mecs qui gagnent 20 fois ton salaire? Ça n'a pas de sens.” Ils ont



Mohamed El Khatib, le metteur  
en scène, et ses pom-pom frites.

une vraie conscience sociale, ce n'est pas que des benêts! Quand ils ont vu Hafiz Mammadov arriver, les ultras ont essayé de faire entrer des banderoles du genre "Hafiz de pute". Ce n'était pas la plus heureuse, mais il y avait l'idée de dénoncer la spéculation marchande. Ma banderole préférée reste quand même: "Arrêtez les essais nucléaires à Mururoa, faites-les à Valenciennes."

**Et la banderole "Pédophiles, chômeurs, consanguins: bienvenue chez les Ch'tis"?** Les supporters lensois ont beaucoup d'humour et d'autodérision, mais celle-là les a vraiment blessés. On n'arrive pas à en rire! La meilleure, entre nous, c'est celle qui est venue trois semaines après, en guise d'excuse: "Désolé, on ne savait pas que vous saviez lire."

**Le spectacle, il joue à fond sur les clichés?** Il y aura la fanfare, les pom-pom girls... On peut dire que c'est nunuche, mais elles dansent à la mi-temps à Bollaert. Il y en a une, un peu forte, qui prend la parole et redéfinit ce que c'est que la danse. Est-ce seulement réservé à ceux qui ont un corps orthonormé? Elle dit qu'elle ne se sent jamais aussi désirable que quand elle est pom-pom girl dans le stade: "Peut-être que c'est l'alcool, que les mecs sont plus excités, mais c'est ce qui m'a permis de redéfinir ma féminité et je ne veux pas qu'on remette ça en cause." Là tu te dis qu'en fait, ça travaille le cliché. Il y aura aussi une baraque à frites sur scène, où les gens pourront aller se servir. On a mis des tarifs: la bière à 2 euros, la bouteille d'Évian à 7!

**Avec ton équipe, vous passez beaucoup de temps en immersion. Pourquoi?** Pour établir un lien de confiance. Ils sont extrêmement méfiants envers les journalistes, les sociologues, tous les mecs qui se pointent et repartent après avoir vu les mêmes supporters folkloriques... Donc il faut faire les matchs à domicile, aller dans les bars, pour choisir les gens avec lesquels tu vas travailler, qu'ils soient très différents. Et aussi produire des images, des vidéos, des témoignages bruts, tels qu'ils les ont livrés, que certains vont redire sur scène quand d'autres seront projetés tels qu'ils ont été captés. Comme cet échange d'écharpes dans un bar entre supporters strasbourgeois et lensois. Il y a débat sur le fait qu'il n'y a qu'un seul Racing, ils sont à deux doigts d'en venir aux mains et, finalement, ils échangent leurs écharpes. On leur montre aussi une photo d'un soldat à Mossoul avec une écharpe du RC Lens, ce qui fait dire à Kevin que le spectacle manque de géopolitique. Un autre réagit: "Les hooligans, c'est pas l'Angleterre, c'est la Turquie. Donc du point de vue de la violence des supporters, la Turquie est complètement légitime à entrer dans l'Union européenne." C'est quand même assez cocasse, ce renversement de situation, non? L'idée, c'est de partir d'eux, voir les thèmes qui les animent... Il y a Kevin qui dit: "Tu vas à Bollaert, sur 26 000 personnes, t'as 12 000 Kevin quand même." Son père s'appelle Steve à cause de Steve Austin, sa sœur Brenda à cause de Beverly Hills. Il remarque que la culture populaire a changé les modes de prénom, mais il s'interroge aussi: "Est-ce

qu'on est pour autant plus cons que Sixtine ou Hyppolite? Est-ce que ma vie serait plus facile si je m'appelais Enguerrand?" C'est du bon sens. Alors parfois, évidemment, le sens est un peu facho, on va picoler et aller un peu loin, sortir des trucs beaux. Je navigue entre la tendresse et, parfois, la rage. Mais j'essaie de comprendre. Et en même temps, il y a toujours une forme d'humour. Il y a notamment cet ultra qui raconte qu'avec son père, ils voulaient absolument voir le match à Monaco. Lui n'a pas le permis, son père non plus, annulé pour conduite en état d'ivresse. "Nous, on ne prend pas le TGV, on ne prend pas l'avion, on est des vrais", il dit. Du coup, ils ont loué une voiture sans permis, trente-sept heures de trajet. Respect.



**En réalité, le seul vrai point commun entre tous ces supporters, c'est d'avoir la même passion.** Oui, et dans le milieu intellectuel théâtral, il y a longtemps eu un mépris total. J'ai rencontré une dizaine de fois le cinéaste Alain Cavalier, et un jour on s'est mis à parler du PSG et du cas Ben Arfa. C'est pour un joueur comme ça qu'on est prêts à payer cher pour aller voir un match. Cavalier me dit: "Vous vous rendez compte, il a fallu que l'on s'apprivoise pour parler enfin d'un sujet sérieux!" Au-delà du folklore, du côté grégaire, raciste ou homophobe, il y a des trajectoires intimes de gens qui ont en commun d'avoir une passion. Alors on se moque un peu d'eux, parce que ça structure toute leur vie, leur semaine, leur budget, que ça nique les couples, les familles. La cuisine de la maison peinte en sang et or,

ça existe, mais eux se moquent de moi, qui suis avec eux sur scène: "Pendant le Printemps arabe, les supporters du Zamalek étaient aux avant-postes, parce qu'ils ont une expérience de la confrontation avec les forces de l'ordre. Et vous, les artistes, ça va?" Ce qui pose la question: est-ce que l'art a déjà provoqué des révolutions, de l'émancipation? Est-ce qu'il a un effet sur le réel ou est-ce qu'il se contente d'effets de réel? Avec Stadium va s'opérer un premier déplacement pour une cinquantaine de personnes qui vont s'approprier le théâtre. Et elles sont payées, non seulement pour les représentations, mais aussi pour les répétitions. On me dit: "C'est des amateurs, ils pourraient faire ça bénévolement." "Vous rigolez ou quoi? L'instrumentalisation, il faut qu'elle soit réciproque. Moi je me sers d'eux d'une certaine façon, il faut qu'ils y trouvent leur compte." La fanfare, les pom-pom girls, c'est un peu comme des ready-made que je prends. Je prends aussi deux ultras et Yvette, 84 ans, supportrice historique, avec toute sa vaste famille.

**Comment ça "toute sa famille"?** La famille Dupuis (il montre une photo). Yvette, ses filles, 80 kilos en moyenne, au chômage, édentées. Ils sont 32 de cette même famille, tous sur scène! Ils ont tous accepté, certains vont poser des congés sans solde. Ceux qui travaillent, quoi. Dix jours à la Colline et un mois et demi de représentations! Avant chaque match, après chaque match, ils vont chez Mamie. Dans la famille, tu en as deux qui dénotent un peu: elle, médecin en cancéro au CHU de Lille, et lui, dirigeant d'une boîte de design. Des transfuges de classe. Tu pourrais penser qu'ils ont coupé les liens, qu'ils ont un peu honte, mais pas du tout. Le fils ne raterait pour rien au monde ce rituel du match. Et sa femme, une bourgeoise d'Arras, ne nie pas qu'au début c'est un peu effrayant et puis elle dit: "J'ai jamais ressenti autant de générosité et d'amour. Chez moi, c'est très propre, pas un mot plus haut que l'autre, j'ai arrêté les fêtes de famille." C'est beau comme elle le raconte, sans mythifier.

**"Un ultra racontait qu'il voulait absolument voir le match à Monaco. Lui n'a pas le permis, son père non plus, annulé pour conduite en état d'ivresse. Du coup, ils ont loué une voiture sans permis, trente-sept heures de trajet. Respect"**

**Tu as tapé le ballon, et plutôt pas mal, non?** Mon père était ouvrier dans une fonderie dans le Loiret, près de Beaugency, où je suis né, et où il m'a inscrit au foot, à 6 ans, en 1987. Pour mon père, l'important, c'était que je sois premier de la classe. Après les pupilles, je suis allé jouer au Football Club Orléans de Saint-Jean-de-la-Ruelle. On est allés assez loin en Gambardella, et je me suis retrouvé convoqué en équipe de France. J'étais en seconde et mon père ne voulait pas que j'y aille. Il y avait deux matchs



**“Ce qui m’a frappé en équipe de France des jeunes, c’est la faiblesse des discours des coaches. Ils étaient aussi boudin que Pascal Dupraz, mais sans l’humour de Courbis”**

RIP Winnie.

dont un au Danemark, ça me faisait rater deux semaines d’école. Il a fallu que mon prof principal lui fasse un mot pour dire que je pouvais me le permettre. Donc j’y suis allé. C’était une génération assez pauvre. Celle de

Malbranque, qui était petit et gros mais doté d’une technique en mouvement au-dessus de la moyenne; de Mathieu Berson, qui, à l’époque, était en souffrance à cause d’une acné carabinée; et de Sébastien Frey, qui a percé en Italie. Ce qui m’a frappé à l’époque, c’est la faiblesse des discours des coaches. Ils étaient aussi boudin que Pascal Dupraz, mais sans l’humour de Courbis.

**Le foot a participé à créer l’homme que tu es devenu?** Mon père, une fois, je lui avais apporté au travail sa gamelle qu’il avait oubliée, et après m’avoir fait traverser l’usine, il m’a chopé en me disant: “Jamais tu dois faire ça, être dans cette saleté-là.” Ça m’a marqué. Venant d’une famille nombreuse, ouvrière, communiste, quand je débarque de mon patelin en hypokhâgne, socialement je ne suis pas à ma place. Alors que dans le foot, non seulement je renoue avec mes origines mais c’est aussi le dernier endroit où t’as de la mixité sociale, des flics et des voyous, des entrepreneurs qui discutent avec des non diplômés, le rapport de force n’est plus le même. Pendant ma prépa littéraire, je jouais

au niveau local, à Orléans, trois ou quatre entraînements par semaine. Je passais pour l’intello de service en lisant *Le Monde* dans le car pendant les déplacements, mais

ça ne m’empêchait pas de jouer à la belote ou au tarot. J’aimais bien pouvoir passer d’un milieu à l’autre. Quand j’ai fait Sciences Po, j’ai rencontré des mecs qui n’avaient aucune idée de ce que c’est que de faire ses courses et de compter: “Est-ce que je peux prendre une boîte d’œufs en plus?” Ces types quand ils parlent des classes populaires, c’est une abstraction totale, avec un mépris qui n’est même pas malveillant, ils sont juste déconnectés. Et les politiques, quand ils ne connaissent pas le prix d’une baguette, ce n’est pas seulement anecdotique.

**Ce qui est fou c’est que Stadium va être décliné en Angleterre...** Oui, à Birmingham, ce mois-ci.

Ce sont eux qui sont venus nous chercher, et très vite l’idée de jouer sur la rivalité entre les deux clubs les a bottés. C’est vraiment génial cette haine entre Aston Villa et Birmingham City, ceux qui se considèrent *working class* et les autres. Quand on commence, la scène est coupée en deux, et plus on rentre dans les trajectoires individuelles, plus on se rend compte qu’ils ne sont pas si différents que ça. À un moment donné, je leur demande: “En tant

que Français, je ne comprends pas le Brexit. Qui a voté quoi?”, et tu te rends compte que des deux côtés, c’est partagé. Donc on recompose la rivalité entre pro-Brexit et pro-Remain. Le spectacle se fait comme ça. Il y a la tradition de Shakespeare, les mascottes qui sont là... Il y a aussi un arbitre. Le mec qui le joue est pour Wolverhampton, et il se trouve qu’il est aveugle depuis ses 17, 18 ans. Il dit: “Pour défendre Birmingham City ou Aston Villa, il faut être comme moi, franchement”, et il raconte le dernier but qu’il a vu. Là on éteint, et tout le monde regarde l’archive. C’est juste magique, vraiment émouvant. Ce sont eux, la matière. Les seuls moments où je réintroduis de la fiction, c’est pour des raisons dramaturgiques.

**Il y a des similitudes entre Lens et Birmingham?**

La même misère sociale. C’est vraiment la sinistrose Birmingham, mais avec une plus grande mixité. Lens, il y a un côté très franchouillard. Ce qui est marrant à Birmingham, c’est que quand tu leur demandes qui est le meilleur joueur de leur histoire, ils répondent: “Du-Du-Dugarry.” Je ne pensais pas, mais ils retiennent l’élégance. À Lens, les trois qui sont cités spontanément, ce sont le druide Leclercq, auquel ils vouent un culte, Captain Siko et Tony Vairelles. ● PAR VR

**Infos pratiques:** représentations de *Stadium* au Centre dramatique national de Tours les 6 et 7 juillet, au CDN d’Angers les 20, 21 et 22 septembre, et à la Colline, en co-accueil avec le Théâtre de la Ville de Paris dans le cadre du Festival d’Automne à Paris du 27 septembre au 7 octobre, puis en tournée francilienne et nationale.